BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Frank Salzen à Celestine Frederick ; Winfred Aubert à Sidonia Martin ; Gaspare Zichishi à Nicholas Cassisa ; Robt. H Blackwell à Theresa C. Young ; Jos Bruseato à Georgina Manshardt ; Charney Quirk à Inez Matthews ; Edward W. Ryan à Florence Camp ; Willie Richards à Clémentine Brown ; Austin Greaves à Pearl Pfeffer ; Max Bernard à Leona Johnson ; Phineas J. A. Modlaj à Amenthe J. Adolphe ; George Caldwell à Alice Stiles.

NAISSANCES.

Mmes Edw F Weises, une fille ; Robert A. Tongiet, un garçon ; Sebastiano Intravaia, un garçon ; André V. Ferbos, un garçon ; Théodore Burk, une fille ; Chas H Russell, un garçon ; Geo. Costello, une fille ; Thos McDonald, un garçon ; Harry T. Gann, une fille ; H. T. Carey, une fille.

DECES.

John Licalzi, 58 ans, 724 St-Philippe ; Elizabeth Breslin, 53 ans, St-Pierre et Dauphine ; J. B. Brown, 29 ans, Pearl River ; Victoria Leon, 1e ans, 2627 Toulouse ; Vve Henriette D. Smith, 54 ans, 3010 Bourgogne ; Sallie Harris, 64 ans, Candler, N. C. ; Richard Piske, 35 ans, Louisa et Dauphine ; Peter Daniels, 65 ans, 2651 Carondelet Walk ; Caroline Griner, 70 ans, 3525 Toulouse ; Wm Davis, 39 ans, 639 St Jacques ; Carrie Rochester, 32 ans, 522 Général Taylor ; Harry Comty, 24 ans, 332 Sidell ; F. Maitre, 57 ans, 805 N. Liberté ; Nicholas Grico, 6 jours, 1442 Français ; Vve Albert Spicer, 5e ans, 526 Seguin ; Henry Carter, 2e ans, 2106 Melpomène ; Noémie E. Beal, 10 jours, 1239 Saratoga ; Sarah Rosenbock, 4e ans, Hôpital de Charité ; James Lunie, 2e ans, Dupré et Perdido ; Mary A. Roberts, 72 ans, 2005 Baronne ; Wanita F. Bienvenu, 1 mois, 2101 rue Ste-Anne ; Anna Fisher, 2e ans, Hôpital de Charité ; Louisa Coleman, 75 ans, 1660 rue N. Roman ; Odette Washington, 36 ans, 1825 N. Villeré ; R. J. Hanafy, 1e ans, 1911 Poydras ; Mary Brown, 63 ans, Quatrième et Howard ; enfant de Mme Wm Pelas, ——, 345 N. Remparts ; Bella Simmon, 34 ans, 7001 Elizabeth.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes

Hannah Kelleher, Mary Ann Roberts, Louis Raynaud, Manuel Abascal, Mary Coyle.

Isaac Levy vs Annie E. Stewart, attachement de $1,004.35.

Robert N. Bush vs Paula Trahan, habeas corpus.

Cable Co. vs Arthur Hubbard, séquestration de $321 57.

Alphonse Ferina vs Marchisa and Vaccaro, action en recouvrement de $105 27 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Philip Acquistapace, Joseph Schiro, attaque et blessure ; Alice Williams, Lilly Richardson, larcin ; Louis Martin, violation de l'acte 1e de 1886 ; Mme Gilmore Landry, larcin ; Tony Paternitro, violation de la loi du dimanche ; Victor Anderson, Pauline Fauch, Wm St-Cyr, Joséphine Foegler, violation de l'acte 47 de 1908 ; Geo. Schroeder, Mme Wm Schneider, actes de violence ; E. Boutere, violation de l'acte 44 de 1890 ; Paul Cassagen, violation de l'acte 58 de 1908 ; M. Perry, actes de violence.

Acquittés :

Jim Hayes, attaque et vol ; Bert Russel, larcin.

LES jours d'école sont les jours où les habitudes importantes de la vie se prennent. Enseignez à vos enfants à se servir de la

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon

et ils vous en béniront un jour. Elle nettoie, embellit, conserve les dents et rend l'haleine pure et agréable.

7 jan—1an—mer

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Richard F. Colomès et al à Vve François Colomes, intérêt dans trois lots, St-Philippe, Gayoso, Orchid, Ursulines, $1800.

Chas. Jean ou Johnson, à Nancy Basili et al, lot, Adams, Hampson, Hillary, Deuxième, $1000.

Geo. de Reyna à Joseph Edwards, terrain, Annette, Galvez, Allen et Johnson, $350.

Chas Muller et al à Orleans Homestead Ass'n, terrain, Orléans, Ste Anne, Salcedo et Lopez, $1,550.

L'acquéreur à Mme Henry Villeré, même propriété, $1,000.

Wm L. Stevenson à la Provident B. & L. Assn, lot, Clara, Willow, Harmonie, 6me, $321.75.

L'acquéreur à Cyrus Tanner, même propriété, $400.

FAITS DIVERS.

TESTAMENT.

Le testament de Manuel Abascal a été homologué hier après-midi à la cour civile de district.

Le testateur laisse 1,000 dollars à l'Hôpital de Charité et un second legs d'un semblable montant à l'Asile des Petites Soeurs des Pauvres.

Juan, Perez, Carlota et Feliciana Abascal, les quatre enfants du défunt, habitant l'Espagne, reçoivent chacun une somme de 12,000 dollars.

Le testateur nomme son frère André Abascal exécuteur testamentaire sans caution.

GRAND JURY.

Le nouveau Grand Jury de la Cour Criminelle a été formé hier matin par le juge Joshua G. Baker.

Il est composé d'hommes d'affaires tous honorablement connus de la communauté.

Son président est M. James W. Porch, directeur de la Lukens Iron Works et président pro tem de la commission du chemin de fer de ceinture.

Les autres membres sont :

MM. Walter S. Saxon, vice-président de la Smith Bros. Co.

Chas M. Rodd, courtier.

Samuel B. Cleveland, comptable de la Whitney Central Bank.

William A. Gordon, négociant.

William S. Rogers, trésorier de la Gomila-Demack Lumber Co.

Andrew J. McShane, exportateur.

Frederick B. Camors, négociant.

Gwen G. Vincent, caissier de la Commercial Germania Bank.

Gabriel Hausmann, trésorier de T. Hausmann Sons, bijoutiers, rue Poydras 818.

Mayer Israel, négociant.

Tuée par la foudre.

Thérèse Couture, une fillette de 13 ans, qui jouait devant la demeure de ses parents, M. et Mme Henry Couture, à La Chinche, paroisse St-Bernard, lundi après midi, a été frappée par la foudre, et tuée sur le coup.

Lorsque l'enfant a été relevée par les parents éplorés elle ne donnait plus signe de vie.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui au cimetière de La Chinche.

La Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes redevables au secrétaire de la Bourse au Coton de notre ville, M. Henri G. Hester, d'une copie du rapport annuel qu'il vient de présenter à la Bourse, rapport d'un intérêt très grand pour les membres de la Bourse, les cultivateurs de coton et tous ceux qui suivent le mouvement des affaires de coton.

La récolte de coton aux Etats-Unis durant l'année finissant au mois d'août s'est élevée à 13,825,457 balles, excédant la récolte de 1907-08 de 2,253,491 balles ; celle de 1906-07, de 314,475, et celle de 1905-06, de 2,479,468 balles.

L'augmentation est constatée au Texas et dans le groupe des Etats de l'Atlantique. Le Texas a produit cette année 1,598,000 balles de plus que l'année précédente ; les Etats de la Floride, la Louisiane, le Mississippi, l'Arkansas, le Tennessee, le Missouri, l'Oklahoma, l'Utah, le Kansas, le Nouveau Mexique en ont produit 98,000 ; et les Etats de l'Atlantique, les deux Carolines, la Georgie, la Floride, l'Alabama, le Kentucky et la Virginie, 557,000.

La valeur de la récolte de cette année, soit 13,825,457 balles, a été de $973,794,494.

Il serait trop long de suivre M. Hester dans son rapport, un travail qui lui fait honneur à cause des informations précieuses qu'il y a colationnées.

M. Hester donne le nombre de balles de la nouvelle récolte reçues dans diverses villes avant le 1er septembre : Nouvelle-Orléans, 320 ; Galveston, 45,425 ; Mobile, 98 ; Savannah, 23,792 ; Charleston, 549 ; Wilmington, 428 ; Norfolk, 646, faisant un total de 71,258 balles, total bien inférieur à celui de l'année précédente qui était de 105,952 balles.

Anniversaire de la Société "Contessa Entellina,"

La Société de bienfaisance Italienne "Contessa Entellina", célébrera aujourd'hui par des cérémonies appropriées le vingt-troisième anniversaire de sa fondation.

Les membres de la Société s'assembleront à 9 heures du matin dans la salle de l'Union Française, rue Rempart, et se rendront en cortège à la Cathédrale St Louis, où une grand'messe sera célébrée, suivie d'un sermon et de la bénédiction du Saint Sacrement, dédié à la Vierge Marie de la Favara, sainte patronne de l'Association.

Après la cérémonie religieuse les membres de la société se reformeront en cortège et, musique en tête, regagneront la salle de l'Union Française, en passant par la rue de Chartres, l'avenue Esplanade et la rue Rempart.

La Société "Contessa Entellina" a été fondée à la Nouvelle-Orléans en 1886. Elle n'est composée que de natifs de la ville de Contessa Entellina, Italie.

La situation financière de la société est prospère et elle compte un grand nombre de membres.

Le comité chargé des préparatifs de la fête est composé comme suit :

MM. L. C. Tortorich, ex-officio ; M. Viola, président ; G. Cuccia, G. Schiro, A. Borrello, N. Tardo, L. Massachio, L. Pumilia, G. Manale, S. Amato, F. Clesi, G. Chitto, B. DiMartini, N. Schiro, G. Mule, F. Mustaccia, L. Cutitto.

Les membres du Comité de la Société sont :

L. C. Tortorich, Président ; R. Groffaznini, 1er Vice-Président ; L. Cuccia, 2nd Vice-Président ; M. Maugiassacina, secrétaire aux archives ; G. Liuzza, secrétaire aux finances ; B. Di Martino, trésorier ; F. Mustacelina, collecteur ; P. A. Lamanna, Grand Maréchal.

PAM-ALA

Pour MALARIA (Frissons et Fièvre) Débarrasse le sang du poison de la Malaria.

O. S. Stevens, Placide Hotel, Jacksonville, écrit : "Le 12 mars 1909, je souffrais de frissons et de fièvre. Après avoir pris "PAM-ALA" les frissons et la fièvre disparurent. Après avoir souffert pendant des années de la Malaria, j'ai enfin trouvé un remède que je suis heureux de recommander à tous ceux qui souffrent du même mal."

Il ne contient pas de quinine.

Vendu par tous les pharmaciens. $1.00 la bouteille.

ENFANT COUVERTE DE PUSTULES

Au Supplice Pendant Deux Mois — Demangeaison et Irritation Augmentées en se Grattant — Petite Malade dans un Horrible Etat — Plusieurs Traitements ne Font Rien Mais à la Fin la

TERRIBLE MALADIE EST GUERIE PAR CUTICURA

"Ma petite fille de six ans est pendant deux mois la terrible maladie appelée la petite vérole volante. Elle la prit avec des enfants qui, à notre insu, en étaient atteints. En se grattant elle se fit de larges ulcères irritants. Son corps n'était qu'une plaie mais ses bras et son dos étaient pires que tout le reste. Nous employâmes un médecin qui nous laissa des médicaments, mais ceux-ci ne firent aucun bien et j'essayai sans succès plusieurs remèdes. Voyant l'annonce des Remèdes Cuticura je pensai que je les mettrais à l'épreuve. Je donnais tous les jours à l'enfant un bain chaud avec du Savon Cuticura et je lui couvrais le corps d'Onguent Cuticura. Le premier traitement calma l'irritation et en très peu de temps la maladie disparut. Je recommande les Remèdes Cuticura pour toutes les maladies de la peau et je les vante hautement. Mme Geo. L. Fridhoff, R. F. D. 1, Warren, Mich., 30 Juin et 13 Juillet, 1908."

Le Dos d'un Garçon a Vif

Grattait au Sang. Guéri par Cuticura.

"Le dos de mon fils était à vif de la largeur de votre main entre les deux épaules. Je croyais véritablement qu'il ne guérirait jamais. Il se grattait au sang et était comme un morceau de viande crue. Je fis usage de différentes choses, mais chacune empira le mal jusqu'au jour où après que j'eusse lu un article concernant les Remèdes Cuticura, il fut guéri comme par magie par un Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura. Je ne pourrais pas me passer de Cuticura dans la maison et je l'ai recommandé à toutes mes amies. Mme J. D. Maxwell, 6me rue, Woodside, N. Y., 21 Mai, 1908."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp. Seule Props., Boston, Mass.

Expédie Gratis Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Conseil Municipal.

Le Conseil municipal, réuni en séance hier à midi, a voté par 15 voix contre 3, l'ordonnance préparée par l'avocat de la ville, M. Moore, interdisant aux compagnies de chemins de fer Louisville et Nashville, Southern Pacific et Pontchartrain de garer des trains sur l'avenue des Champs-Elysées et d'obstruer en quelque manière que ce soit le passage des piétons.

Cette ordonnance sera mise en vigueur sitôt qu'elle aura été signée par le maire.

Le message suivant du maire Behrman a été lu à la séance :

"Je vous présente une pétition des habitants et propriétaires du Troisième District demandant le déplacement des ateliers de la National Acid Company, connue aussi sous le nom de Stearns Fertilizing and Manufacturing Co.

"Une protestation des habitants des septième et huitième wards contre le déplacement de ladite usine.

"J'ai nommé M. Edward J. Ross, membre de la Commission du Square Samuel.

"J'ai nommé MM. A. G. Ricks et J. W. Gaines, membres de la Commission du Rond-Point Lee."

Les pétitions relatives à l'Usine de la National Acid Company ont été soumises au comité des bâtiments publics.

FAILLITE.

Louis Frigerio, l'opticien dont l'établissement est situé au No. 309 rue Royale, a déposé hier à la Cour Fédérale de District une pétition en banqueroute volontaire.

Frigerio place son passif à $4,019,30 et son actif à 2650 dollars, et demande, en vertu des statuts fédéraux à être relevé de toutes ses obligations envers ses créanciers.

COLLEGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Dirigé par les Pères Jésuites

AU COIN DES RUES BARONNE ET COMMUNE. Nouvelle-Orléans Lne

LE COLLEGE IDEAL POUR LES GARCONS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Départements Classique, Commercial et Préparatoire. Ouverture de la Session Mardi 7 septembre 1909. Pour renseignements s'adresser au Vice Président.

REV JOHN D. FOULKES, S. J.

3 sept—1 sem

ARRESTATION.

Joe Johnson alias "Gash", un noir qui a été plusieurs fois des mêlées avec la justice, rôdait hier matin, au bord du fleuve, près de la rue Carondelet, lorsque l'agent Smith l'ayant aperçu voulut procéder à son arrestation.

Le nègre ayant cherché à opposer quelque résistance l'agent le frappa d'un coup de bâton à la tête.

Arrivé au poste Johnson s'est plaint qu'il souffrait violemment de la tête et n'a pas tardé à s'évanouir, ce qui a nécessité son transfert à l'Hôpital.

INCENDIE.

Hier matin vers trois heures, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue S. Solomon 405, appartenant à Peter Cozubon et occupé par Michael Padin.

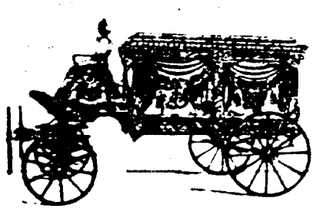
La bâtisse évaluée à $2,700 a été entièrement détruite. Les pompes n'ont pas pu se rendre jusqu'au lieu du sinistre à cause du mauvais état de la rue.

DECES.

MONTZ—Décédé mardi 7 septembre, à 11 heures a. m., âgé de 8 ans et 9 mois, LEIGHTON MONTZ, fils de John Montz et de Blanche Prechac, natif de la Nouvelle Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mercredi 8 septembre 1909, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence No 811 rue Bourgogne, entre Ste Anne et Dumaine.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

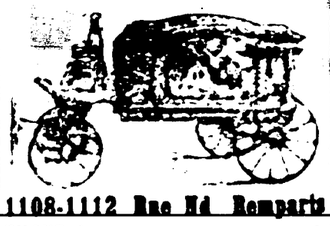
SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.



1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

ST-ALOYSIUS' COLLEGE.

REMPART ET ESPLANADE.

Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.

COURS SUPERIEUR COMPLET, préparation à l'Université Algèbre, Géométrie, Zoologie, Latin, Hautes Mathématiques. COURS COMMERCIAL PRATIQUE : Méthode de Tenue de Livres, Sténographie et Typewriting. COURS PREPARATOIRE, incluant une Excellente Préparation à la Première Communion.

Réouverture le 6 Sept. 1909

FRERE ALPHONSE, Président.

15 août—1m

Autre cas de Pellagra.

Un individu du nom de Alex. Smith est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir à huit heures de Bayou Sara pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre de la Pellagra et les médecins ont peu d'espoir de le sauver. C'est la cinquième victime atteinte de cette maladie soignée à l'hôpital depuis un mois.

RIXE.

Une querelle est survenue, hier après-midi, à l'angle des rues Troisième et Willow, entre Emma Dixon, une femme de couleur, et un Italien du nom de Joe Caval. Ce dernier a frappé la femme à la tête avec une bouteille.

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES ECOLES, Municipal Office Building, 1er sept. 1909—L'ouverture des écoles publiques pour la session 1909-1910 aura lieu LUNDI, le 27 Sept., à 9 55 a. m.

Tous les professeurs auront à se rapporter pour l'exercice de leurs fonctions LUNDI, le 27 Sept., à 8 30 a. m.

Les principaux sont priés de se présenter devant le surintendant SAMEDI, 25 sept., à 10 30 a. m.

Les commerçants et les élèves qui sont à l'école depuis sept ans doivent présenter des certificats d'heureuse vaccination.

WARREN EASTON, Surintendant.

2sept—2 sem 27 aoû.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17 sept

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.

Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

•LA PROVENCE, 9 septembre.
•LA SAVOIE, 16 septembre.
•LA LORRAINE, 23 septembre.
•LA PROVENCE, 30 septembre.
•LA TOURAINE, 7 octobre.
•LA SAVOIE, 14 octobre.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.

•Vapeurs à double hélices.

Départ extra :

S. S. LA GASCOGNE, 18 sept.

Deuxième et troisième classes seulement.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.

S. S. VIRGINIE, 1er octobre.

Passage de Première Classe $80.00
Passage d'Entrepont.....$31.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.

1er mars—1an

SALLE DE BILLARDS

—DE—

MILLER

Parties entre Experts Tous les Soirs.

Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.

116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.

J. MILLER, Propriétaire.

AMUSEMENTS.

Tulane TO-NIGHT AT 8:2 Mats Wed. Sat 2

PRIX SOIRS 25c à $1.50 MATINEE 25c à $1.00

MR TIM MURPHY

Dans son Nouveau Succès de Comédie

MY BOY Comprie Mercredi

Jeu. et Ven Soirs—Cupid and the Boy. Samedi Matinée et Soir—Old Heidelberg. Son Excellence—Max Figman.

Crescent TO-NIGHT & MATS Tues. Thurs. Sat. 2

PRIX SOIRS 15c à 75c MATINEES 15 à 50

La Sensation Rialtoïque

McFADDEN'S FLATS

Semaine Prochaine—THE NEW SHADE

Orpheum PHONE MAIN 3-8 THEATRE

Le Fameux Ballet Aérien de Grigolati

Introduisant la dernière nouveauté volante

"BUTTERFLIES AND DOVES.

McKay et Cantwell, Chas W. Bowser, Edith Rinkle, Billy Van, Goldsmith et Hoppe, John McCloskey, Trio Potter-Harwell. Orchestre augmenté de 15 instruments. Kinodrome.

7sept—5f

BLANEY'S LYRIC THEATRE PHONE MAIN 134 EVERY NIGHT AT 8 SHARP MAT.-SUN.-MON.-FRI.-SAT

Cette semaine Chas. E. Bartonville

EDNA MAY SPOONER

Et ses Artistes-clés

"KATHLEEN MAVOURNEEN"

Le chemin irlandais d'hier.

La semaine prochaine : ST ELMO.

DAUPHINE THEATRE

CE SOIR A 8 HEURES

Matinées : Dim., Lun., Ven., Sam.

Téléphone Main 3589.

Prix : Soirs 10, 20, 50c. Mat. 10, 20, 30c.

Un autre grand succès—La Dauphine Stock Co., Direction Walter S. Baldwin. Cette semaine dans

THE HOUSE OF A 1000 CANDLES

Production somptueuse

Semaine Proch.—"The Judge and the Jury"

10c—SHUBERT Spécialité Continue de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 15 Avril 1909

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

Lieu et le temps le permettant.

$1.00 EXCURSIONS $1.00

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gired.

W. C. COYLE & CIE, Agents, No 337 rue Carondelet.

16avril—1f

PETITES ANNONCES.

ON demande à louer un demi cottage près de l'Opéra, contenant 4 chambres. Réponse, 617 Esplanade. 8 sept—

de son fils, avait été vu à Montréal, où il devait être encore, engagé comme domestique dans un restaurant dont on lui donnait l'adresse.

La mère courut à Montréal. Elle éprouva, en constatant qu'on s'était trompé, une douleur certes plus cruelle que celle qu'elle avait ressentie à Paris, quand sa sœur avait refusé de répondre à sa clameur d'angoisse. Ce n'était pas son Paul ! Les détectives avaient été abusés par une vague ressemblance !

Pendant une partie de la nuit Mme de Labouheyre erra seule dans les rues de Montréal, scrutant les visages, s'arrêtant devant les boutiques illuminées, cherchant l'enfant disparue avec l'opiniâtre ténacité de la démence. On disait, autour d'elle :

—C'est une folle !

Elle était folle en effet ; l'excès de la fatigue et du chagrin avaient vaincu, pour un moment cette organisation si frêle et si énergique. Elle tomba comme une masse dans une rue inconnue, à l'ouest de la ville. Elle n'en pouvait plus de faim, de soif, d'émotion : la nature avait vaincu les nerfs !

Au bout d'un certain temps — d'un fort long temps, car l'aube blanchissait les toits — il sembla à la pauvre femme qu'on essayait de la soulever et que des visages apitoyés se penchaient sur le sien. Elle voulut parler, mais ces lèvres tremblantes ne laissèrent échapper aucun son. Elle avait les yeux grands ouverts et il était visible, à l'expression de son regard, qu'elle comprenait les paroles échangées par les personnes qui s'étaient arrêtées pour la secourir.

—Mais c'est qu'elle paraît bien malade ! disait un grand gaillard, vêtu comme les fermiers canadiens. Vois donc, Catherine, si cela ne fait pas pitié.

Catherine, forte luronne, eut une exclamation émue :

—Vrai Dieu ! je crois qu'elle est bien malade, la pauvre femme ! Il ne faut pas la laisser ici !

—Comment faire ?

—Oh ! les hommes, c'est toujours embarrassé ! Eh bien, donc, on va la transporter chez nous :

—Tu n'y penses pas, la mère ?

—J'y pense si bien, que tu vas m'aider à la jucher sur notre "planche" !

La "planche" canadienne est un véhicule sommaire : un simple châssis sur deux roues. Pas de ressorts : à peine un siège, et cela file à toute allure, sans que jamais les voyageurs songent à se plaindre d'être secoués d'une façon terrible.

—Mais, dit l'homme, si elle allait mourir en route ? Elle va être joliment ballottée, là-dessus !

La femme déclara péremptoirement :

—Tu mettras la jument au pas ! Nous arriverons deux heures plus tard, mais qu'est ce que cela, quand il s'agit du prochain ?

—Tu as raison, Catherine. Soutiens-là par les pieds. Bon ! et tiens-toi auprès d'elle en lui élevant un peu la tête ?

—Sois tranquille !

Et quand Mme de Labouheyre, après trois jours de délire, pendant lesquels elle n'avait cessé d'appeler son fils et son mari, put enfin reprendre ses sens, elle se trouva dans la chambre où nous avons vu Antoine de Gévriel boire son premier bouillon de convalescent. Cette chambre était alors la pièce principale de la maison de Préfontaine, dont l'exploitation n'avait pas dépassé encore les limites d'une modeste concession.

Touchée des soins qu'elle avait reçus, convaincue qu'elle était au milieu de braves gens, Mme de Labouheyre prit le parti de se confier entièrement aux jeunes fermiers. Ceux-ci pourvus de beaucoup de bon sens et de cette psychologie des simples, qui laisse souvent derrière elle les brillantes spéculations des intelligences les plus aiguës, sentirent dans le récit de la malheureuse femme un tel accent de sincérité, ils la virent en proie à une si poignante douleur qu'ils lui promirent spontanément toute l'aide dont ils pouvaient être capables.

Mme de Labouheyre secoua la tête :

—Non, dit-elle, j'attends mieux de vous, si vous y consentez ! Voulez vous me garder avec vous ? Soyez tranquilles, je ne vous serai pas à charge, et je puis me rendre utile. Ici, je serai bien cachée ; je pourrai continuer, sans être exposée désormais, les recherches entreprises ; ici, on ne me connaîtra que sous le nom de Mme Destrées. Je serai une parente, qui est venue vous rejoindre. Mais, si vous me rendez ce service inestimable, laissez-moi vous en témoigner ma reconnaissance comme je l'entendrai : c'est une condition absolue !

Préfontaine avait accepté, sans plus d'hésitation que sa femme, maîtresse Catherine ! Et c'est à partir de ce moment que la ferme prit une extension inouïe ; les capitaux fournis au colon par Mme Labouheyre, permirent de réaliser un miracle qui étonna même les Américains, gens peu faciles à étonner, cependant.

C'est Mme de Labouheyre qui avait eu l'idée de faire vivre, sur la ferme même tout le personnel ouvrier ; c'est elle qui surveillait la solution de ce problème si important, résolu sur ce coin de terre, de la moralisation par le travail. C'est elle, également qui, plus tard, engagea Préfontaine à s'attacher le docteur Bonnin, moyennant des appointements tels que le médecin, à qui le fermier n'avait communiqué que ce seul détail, n'appelait jamais Mme Destrées autrement que sa bienfaitrice.

Tous les ans, s'entourant des plus grandes précautions, mis en garde par ce qu'il savait de l'incroyable histoire, Préfontaine faisait le voyage de New-York et allait à l'agence Pinkerton s'informer des résultats de l'incessante enquête que Mme de Labouheyre ne voulait abandonner à aucun prix.

Hélas ! les résultats étaient toujours négatifs, et la douleur de la pauvre mère, toujours aussi vive, en dépit du temps, malgré le calme retrouvé, malgré les apparences du bonheur reconquis, quand le fermier, en revenant de la grande ville américaine, répondait par un hochement de tête à la muette interrogation de la Providence des "Roses-Trémières".

Major et Antoine avaient écouté Mme de Labouheyre sans l'interrompre une seule fois. Quand elle eut terminé son récit, elle ajouta, en s'adressant plus particulièrement au jeune homme :

—Voyez par quelles épreuves effroyables je suis passée ! Mais n'est il pas étrange qu'après tant d'années d'insuccès, je reçoive, à peu de jours d'intervalle et de sources bien différentes, l'assurance que mon fils est vivant ! Oh ! cette fois, je n'en puis douter ! Vous l'avez vu, vous lui avez parlé, vous !

—Et souvent, je vous assure ! répondit gaiement Antoine.

—Je vais donc le revoir ! Car vous me conduirez jusqu'à lui, n'est-ce pas, messieurs ? dit Mme de Labouheyre.

—Sans doute, madame !

—Et je vais lui écrire, tout de suite ! Vous connaissez son adresse à Paris ?

—32 rue de Monceau.

—Merci ! 32 rue de Monceau. Vite ! un télégramme, n'est ce pas ? Cela vaut mieux ! Je vais lui dire que j'accours !

Mme de Labouheyre, tout à sa joie, oubliait quelle immense distance la séparait de Paris ! Major la rappela brusquement à la réalité :

—Madame, dit il, voulez vous me permettre un conseil ? Eh bien ! n'envoyez à Paris ni lettre ni télégramme !

—Mais pourquoi donc, monsieur ?

En effet, pourquoi ? Major eût été bien embarrassé d'exprimer sa véritable pensée. Il n'arrivait pas à se la formuler d'ailleurs. Était ce instinct, pressentiment ou déduction ? Craignait-il d'exposer Mme de Labouheyre à une déconvenue qu'elle ne pouvait soupçonner ? Mais la lecture des étranges carnets de Dupuis avait fait naître dans le cerveau du policier des idées bien singulières, puisqu'il n'osait pas se les avouer à lui-même ! Bien mieux, il laissait volontairement inachevées ces dangereuses pensées, dont la portée l'épouvantait.

Il se contenta de répondre :

—Mettons les choses au point. Votre fils vous croit morte, madame, et ce télégramme ne fera que l'inquiéter sans raison. Il y verra un piège, peut être ! ou une fumisterie de mauvais goût....

—Il me croit morte ?

—Sans doute, dit Antoine. Il m'a entretenu maintes fois du double deuil qui l'a frappé, lors d'une épidémie de fièvre jaune à New York !

Mme de Labouheyre parut extrêmement peinée. Elle balbutia :

—Mais c'est impossible qu'il croie cela ! L'épidémie était finie ! Il sait bien que son père .... Non, à douze ans, on est déjà un homme, et l'on se souvient !.... Il vous a dit cela ? Vous êtes sûr ?

—Très sûr, madame.

—Mais, j'y pense ! s'écria soudain Mme de Labouheyre. Est-il vrai que vous avez une sœur, monsieur ?

—En effet !

—Dites moi tout ! Puisque le coquin qui voulait me voler après m'avoir tuée n'avait pas menti en me parlant de son fils, peut-être n'a-t-il pas menti non plus en me faisant une autre confidence.... Est-ce que mon fils connaît votre sœur ?

Antoine, à son tour, était en proie au plus vif étonnement.

—Il vous a dit cela, madame ? Il savait que M. Paul de Labouheyre doit....

A suivre